

Thithinën : Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas; les fleuves retournent au lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau. *Ecclésiaste 1/7*

Hnying : Et pourquoi, les politiques nous parlent tout le temps d'unité ?

La rédaction: Je vais remercier deux lecteurs de Nuelasin qui m'ont demandé si j'allais arrêter le petit hebdo pendant les vacances. J'ai tout de suite répondu que je ne voyais pas de raisons à cela. Et si cela m'ennuyait, j'aurais stoppé la machine depuis longtemps. Cette question en outre arrivait au moment même où je recevais beaucoup d'articles de lecteurs. Cela m'encourage. Au fond, le lectorat refuse que j'arrête la petite routine. Allons-y donc galement.

Y a un cousin pasteur qui m'a énervé ces temps-ci au sujet du père noël. Pendant la Noël de l'école du dimanche, où tous les enfants des familles de la région VKP étaient réunis au centre Aupitiri, dans une allocution, il a dit crûment aux enfants que le personnage en rouge et blanc n'existe pas. Qu'il était faux. Et que c'étaient leurs parents qui leur avaient acheté les cadeaux. Il n'y était pour rien. Je ne parlais pas. Je bouillonnais. Un soir, j'ai appelé une mono (monitrice d'école du dimanche) pour dire mon mécontentement. Je lui disais que ce n'était pas le personnage commercial du père noël qu'il tuait. C'était la construction de l'iminaire de l'enfant qu'il assassinait. À l'heure où nous fêtons Noël dans nos familles... Pff ! Passons !

Bonne lecture et bonnes fêtes. **Wws**

Ma iesoje

Mariella.

Son vécu a pris forme en moi depuis mon premier voyage au Vanuatu. Cela date, mais je ne l'ai pas oublié jusqu'au jour d'aujourd'hui. Au pays du saut du gaule j'ai passé beaucoup de temps avec Fred, son ex-collègue. Ils ont enseigné dans le même établissement à Orap dans l'île de Malikolo. Nous avions alors échangé. Et le visage de Mariella m'était revenu petit à petit. Beaucoup d'années se sont alors écoulées après sa mort et je ne compte plus le nombre de jours mais je ne veux pas que ce souvenir s'en aille comme ça. Il me travaille toujours pour des raisons que je ne connais pas.

Mariella, c'est Waihmunij. Elle est originaire d'une tribu du bord de mer de Drehu. Xodre. Nous avons fait notre scolarité ensemble à Havila dans le chef-lieu de l'île. Elle avait toujours un niveau d'avance sur moi.



C'était qu'elle devait être âgée de quelques années de plus. À l'âge où nous devrions être au lycée, Waihmunij avait déjà pris une toute autre orientation. Enfin, je ne me rappelais plus trop bien. A Havila, elle faisait partie de ces filles qui allumaient la horde de galopins de la génération du dessus. Non qu'elle était belle. Elle séduisait par sa tendresse et sa manière de se conduire. Je me souviens encore de ses pleurs quand, à la sortie de l'étude un soir, Régis voulut arranger le coup de la faire sortir avec un garçon de son âge, Waucajo. Ce dernier attendait quelque part dans le noir, loin des regards. Les éducateurs de l'époque étaient très intrasigents sur ce tabou. Il serait mis à genou et fustigé devant toutes les filles et les garçons dans le réfectoire de l'internat.

Sur la ligne de corner du terrain de football, Waihmunij a laissé tomber ses affaires de classe. Et elle est partie en pleurs dans le dortoir des filles. Je jure que j'avais la rage au ven-

tre parce que je voulais la sortir des griffes polissonnes. Mais j'avais aussi très peur pour mon âge. Ils étaient plus grands et très forts. Je m'efforçais alors d'adhérer ma conscience à la pensée que la déesse n'allait pas tomber sous le charme de ces voyous. Elle était à la fois trop intelligente mais surtout très consciencieuse. Waihmunij voyait déjà la vraie vie bien plus loin que nos années collège.

Ndlr: *J'ai changé les noms de mes personnages parce que les membres de la famille de la demoiselle devenue dame sont des lectrices et lecteurs de Nuelasin. Ils reconnaîtront (mais je ne veux pas qu'ils se reconnaissent dans mon récit.)*

Mariella est partie dans l'autre monde mais son souvenir brûle toujours en moi.

La dernière année de sa vie, Fred avait dit à Mariella de partir à Drehu pour dire adieu à sa famille et de mourir sur la terre de ses aïeuls. Mariella a refusé. Elle a dit à Fred qu'elle ne voulait pas que sa famille la voie dans son visage tout rongé par la maladie. Elle avait le cancer. Elle pleurait tout le temps parce qu'elle en souffrait. Énormément.

Ngazo e zööng

Bonjour Wawes, Encore merci pour ces récits par lesquels tu nous rappelles encore une fois de profiter de recueillir ces connaissances ou ces histoires auprès des vieux et des vieilles avant qu'ils s'en aillent. Ils ont tellement à nous apprendre et au lieu de ça on les enferme dans les maisons de

Seremele Tony

Totalement en phase avec toi. Cet état d'esprit que c'est leur travail aux gendarmes, médecins, infirmiers, etc... me révolte de plus en plus.

**Bon courage et bon WE !
Katrawa Dominique**

Bonjour Léopold Pour te dire que les deux derniers numéros 25 et 26 de NUELASIN sont en ligne sur ta page sur le site. Merci pour ces moments d'humanité qui nous rassemblent.

Bonne soirée à toi

Alexandre

nelle mais à chacune de ces apparitions télévisées je le trouvais attachant pas du tout dans le "star system" ou la célébrité narcissique.

Et puis sur le terrain waow quel héros ! Ce week-end je rattrape mon retard sur Nuelasin

Le sujet du bac ce sera pour une autre fois... la philo ça n'a jamais été mon truc.

La littérature oui mais la

philo laisse tomber LOL Bon week-end à toi et ta famille.

Nofola alofa atu

Marie

Bonjour Wawes Ton message est beau, à l'image de ton âme.

Passe un bon week-end Bisous mon ami

Imasango

Humeur : ... Entre sœurs

Mariella, ça va toi. Tout te réussit parce que tu as écouté papa et maman. Moi, c'est pas la peine. J'ai beaucoup de soucis. Et en ce moment, je suis au plus bas, je sens que je vais....



Non Maurienne,
on va s'aider.
Ne fais rien pour
le moment.
Tiens le coup.

H.L

Egeua !

Elle est très belle Mme Patricia, hein ?

Surtout sa beauté intérieure.



H. L

Prière : Je revenais dimanche du culte à la tribu. Une dame dans une grosse voiture allait me dépasser vers Lione. Elle était avec ses trois filles dont une élève de ma classe. « M. Wws, vous arrivez d'où ? » Et moi de répondre que j'arrivais de Koné en marchant. Koné-Tiéta c'est 37 kms. Et elle se mit à rire. « Mme. Pasteur a dit que vous avez une place assurée au paradis. » Elle se mit encore plus à rire. Sérieux !

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipan@gmail.com